

Études littéraires africaines

BREITINGER Eckhard, ed., *Uganda : The Cultural Landscape*.
Kampala, Fountain Publishers Ltd. ; Bayreuth African Studies
N°39, 1999, 305 p., index - ISBN 3-927510-30-0



Michel Naumann

Numéro 14, 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041759ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041759ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Naumann, M. (2002). Compte rendu de [BREITINGER Eckhard, ed., *Uganda : The Cultural Landscape*. Kampala, Fountain Publishers Ltd. ; Bayreuth African Studies N°39, 1999, 305 p., index - ISBN 3-927510-30-0]. *Études littéraires africaines*, (14), 83–84. <https://doi.org/10.7202/1041759ar>

■ BREITINGER ECKHARD, ED., *UGANDA : THE CULTURAL LANDSCAPE*.
KAMPALA, FOUNTAIN PUBLISHERS LTD. ; BAYREUTH AFRICAN STUDIES N°39,
1999, 305 P., INDEX - ISBN 3-927510-30-0

Présenter une littérature nationale africaine n'est pas une tâche facile. Les processus par lesquels la littérature africaine s'enracine dans la composante qu'est l'État-nation sont très variés. Les extrêmes seraient d'un côté une production fortement marquée par les questions qui agitent un pays, comme dans le cas de la littérature sud-africaine, de l'autre des œuvres dont le seul point commun serait la carte d'identité nationale des auteurs. Dans le cas de l'Ouganda, il faut se garder du risque que constitue la tentation de privilégier les expériences répétées et amères de guerres civiles. Ce regard serait dangereusement artificiel.

En fait trois niveaux se rencontrent de façon originale. Dans les années soixante, les œuvres liées aux expériences ethniques des auteurs furent considérées comme littérature nationale. En même temps la composante régionale, est-africaine, fut importante dans les institutions universitaires et éditoriales. Le niveau national sembla donc se réduire à un malentendu ou à une inexistence que dénonça Taban To Lyong. Mais à peu près au moment où ces interrogations surgissaient, des caractéristiques ougandaises durables apparaissaient dans les œuvres : d'une part l'importance déterminante de la poésie, d'autre part un dialogue entre les œuvres venues de l'expérience nationale (Nagenda, Serumaga) et de l'expérience ethnique (Okot, Lugeba, Wangusa). Il faudrait ajouter désormais à ces caractéristiques le rôle fort original joué par le théâtre. Pour aborder ces délicates questions, Eckhard Breiting, la cheville ouvrière des *Etudes Africaines de Bayreuth*, a travaillé avec des chercheurs ougandais engagés, proches de la vie et des cultures populaires, dont la regrettée Rose Mbowa à qui est dédié l'ouvrage.

Les études sur le théâtre sont passionnantes. À l'origine : des drames rituels, des conteurs de cours dont les récits étaient chantés et mimés. Puis les relais primitifs que furent l'école, les communautés chrétiennes, la radio et la télévision. Les premières troupes sont étudiées, les *Kampala City Players*, le *Makerere Free Traveling Theatre* qui joua le célèbre *Jules César* de Shakespeare, remarquablement traduit en swahili par Julius K. Nyerere. Les articles analysent enfin les formes d'expression contemporaines : satire de la tradition pour un public bourgeois, *Crude Theatre*, plus populaire, non conformiste, aux fonctions thérapeutiques affirmées, théâtre des rues ou *Development Theatre*, plutôt rural et soucieux de conscientiser les populations avec lesquelles les pièces sont élaborées.

Les études sur la poésie sont bien sûr fondamentales pour un ouvrage sur le pays d'Okot p'Bitek, Oculi, Ojera, Angwar, Ogwange et de Rubadiri, Buruga, Wangusa, Nturu, Benge, sans oublier Susan Kiguli. On distingue nettement une école fondée sur la passion identitaire et le chant, et une école plus libérée vis-à-vis des formes épiques et traditionnelles.

Pour les premiers, les articles concernant la poésie et la littérature acholi sont essentiels, notamment pour comprendre l'immense œuvre poétique d'Okot p'Bitek. Les jeunes poètes ont en outre abordé courageusement l'expérience des guerres civiles et de la "brutalisation" de la société.

Les caractéristiques de la littérature ougandaise, son attachement à la poésie et aux formes traditionnelles comme l'expérience d'une histoire tragique, ont probablement forcé auteurs et chercheurs à se mettre respectueusement à l'écoute des populations de ce pays. L'avoir compris et avoir réussi à composer un ouvrage collectif sur de telles bases est à mettre au crédit du Pr Eckhard Breitinger et de l'équipe de chercheurs réunie pour ce travail.

■ Michel NAUMANN

■ HUTCHINSON YVETTE & BREITINGER ECKHARD, EDs., *HISTORY AND THEATRE IN AFRICA*. UNIEDAL, SOUTH AFRICAN THEATRE JOURNAL, N°13 ; BAYREUTH AFRICAN STUDIES N°50, 2000, 216 p. - ISBN 3-927510-63-7

Ce numéro spécial du *Southern African Theatre Journal* réunit une gamme étonnamment variée de textes autour de la thématique de l'histoire et de sa place dans le théâtre africain. Le lecteur découvrira avec bonheur une pièce du jeune auteur nigérian Paul Onovoh, riche en sonorités mythiques et proverbiales dans la meilleure tradition d'Achebe ou de Soyinka, ainsi que les articles, interviews et recensions critiques typiques des revues universitaires. Les comptes rendus consacrés à des festivals et autres productions théâtrales enrichissent le numéro avec des informations précises et récentes, lui donnant une allure journalistique et très actuelle. Tout compte fait, ce numéro présente la thématique sous tous les angles possibles de manière dynamique et approfondie.

La pièce *Ebubedike* attire l'attention du lecteur tout de suite, car elle incarne le sujet général du numéro. La pièce présente des problèmes comme la corruption et la pauvreté à la manière d'un conte ou d'une fable oral. Le personnage du titre cherche à améliorer la situation économique de sa famille tout en raillant les rois et chefs traditionnels qui acceptent la corruption, sans penser aux citoyens pauvres. On reconnaîtra dans cette fable le langage riche des meilleurs textes d'Achebe et un sens de l'humour qui appartient à l'auteur lui-même. La pièce concrétise de façon heureuse la thématique centrale de ce numéro.

Par contre, les articles analysent la question en profondeur, mettant le théâtre sous la loupe. Certains articles prolongent néanmoins la pièce en interrogeant le passé précolonial ou les traditions littéraires orales et leur usage dans des œuvres contemporaines. Yvette Hutchinson, par exemple, explore les réinventions de la légende de Moremi dans des œuvres théâtrales par Duro Ladipo et Femi Osofisan, les comparant à quelques chroniques historiques pour faire ressortir les aspects idéologiques de ces nou-